

QUAND LA PRÉDICATION SE PRÊTE À L'ANALYSE...

MARCHANT avec les deux disciples sur la route de Jérusalem à Emmaüs, le Christ, « *commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait* »¹. Le lecteur de Luc s'attendrait à plus de détails sur cette leçon d'exégèse faite par Jésus. Or ce paradoxal silence du rédacteur pourrait bien être, comme le remarque Anne-Marie Pelletier², une manière « de suggérer que cette intelligence est indissociable d'une relation et d'une écoute personnelles, qui ne peuvent se contenter de la parole rapportée, qui ne souffrent aucune procuration, fût-ce celle du récit évangélique ».

Cet article se propose d'analyser trente-neuf homélies prononcées durant l'année 1998-99 par deux prédicateurs, dans une paroisse urbaine et des paroisses rurales environnantes^{2*}. Que cette remarque me permette de souligner

1. Luc 24, 27.

2. Anne-Marie PELLETIER, *Lectures bibliques*, Paris, Éd. du Cerf, 1996, p. 309.

2*. Ces deux prédicateurs, dont on comprendra qu'ils restent anonymes, seront désignés ci-dessous par les lettres A et B.

d'abord les limites d'une telle entreprise, inévitablement réductrice. Par sa prédication, le prêtre rend présent le Christ, et cette présence réelle se trouve aussi dans l'assemblée qui écoute cette parole³. Analyser à froid une homélie, en dehors du cadre de la célébration eucharistique où elle tient toute sa place, situe nécessairement l'observateur en dehors du mystère de l'efficacité d'une telle parole.

Que les deux prédicateurs qui ont accepté de soumettre leurs homélies à ce travail de l'analyse soient vivement remerciés, et qu'ils accueillent avec la plus grande indulgence les remarques auxquelles celui-ci mènera ; l'auteur de cet article reçoit leurs paroles prononcées, avec l'oreille attentive à ce que lui rappelle le prophète : « *Voici que je mets dans ta bouche mes paroles* » (Jr 1, 9).

La prédication « qui fait partie de l'action liturgique... puisera en premier lieu à la source de la Sainte Écriture et de la liturgie »⁴. En s'exprimant ainsi, la Constitution conciliaire sur la liturgie souligne le lien nécessaire de l'homélie d'une part avec les lectures, d'autre part avec le mystère eucharistique. C'est selon cet axe que nous avons questionné les homélies dont nous disposons, en nous orientant selon la grille présentée à la page suivante.

Grâce à cette grille de lecture qui nous a permis d'interroger systématiquement les trente-neuf homélies, nous avons pu mettre à jour les grandes tendances de chacun des ensembles de prédications.

Quels rapports l'homélie entretient-elle avec les Écritures ?

Au commencement...

Quelles sont les premières paroles des prédicateurs ?

3. On peut relire à ce sujet les paragraphes de la Constitution conciliaire sur la liturgie, notamment le n° 7.

4. Constitution conciliaire sur la liturgie, article 35, 2.

I - Quels rapports l'homélie entretient-elle avec les Écritures ?

- Puisse-t-elle dans les trois lectures ?
- Aide-t-elle les fidèles à comprendre le sens des textes entendus ?
- Dégage-t-elle la signification actuelle de la Parole contenue dans ces textes ?

II - Quels liens l'homélie entretient-elle avec la liturgie elle-même ?

- Se situe-t-elle dans le cadre du temps liturgique ?
- Comment permet-elle l'action efficace du Christ dans l'Assemblée réunie ?
- Comment conduit-elle les fidèles dans la célébration du mystère eucharistique ?

III - Quelle contribution l'homélie apporte-t-elle à l'engagement des fidèles dans l'Église et dans le monde ?

- Comment l'homélie nourrit-elle la vie des fidèles ?
- Quelle visée a-t-elle ? éthique ? théologique ? exhortative ? Offre-t-elle une possibilité de conversion ?

– Dans l'ensemble A, plus de 42 % des homélies reprennent d'emblée une phrase de l'évangile (dans un cas, une phrase de la deuxième lecture et, dans un autre cas, une phrase de chacune des trois lectures du jour). Nous trouvons par exemple comme premiers mots prononcés par le prédicateur :

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres »

(jeudi saint).

« Je suis la porte, dit Jésus, si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé »

(4^e dimanche de Pâques).

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »

(29^e dimanche TO).

– Dans près de 27 % des homélies, la référence à l'Évangile – soit par une phrase ou une expression, soit par l'énoncé du thème – est précédée par une interprétation ou un jugement du prédicateur. Ainsi, ce jugement sur le monde :

*« Frères et sœurs,
Notre monde est terni par bien des souffrances et des détresses.*

La télévision ne cesse d'en montrer les images tragiques :

- les visages des enfants des pays en guerre,*
- la détresse des gens en Yougoslavie au Kosovo, en Afrique au Congo,*
- la lutte des sans-abri au plus froid de l'hiver, etc.*

Or c'est dans le monde inhumain que retentissent aujourd'hui les surprenantes Béatitudes de Jésus »
(4^e dimanche TO).

ou cette évaluation :

*« Frères et sœurs,
Aujourd'hui, la scène de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine est dans toutes les mémoires. Ce récit est très connu, trop connu, puisqu'il ne nous étonne plus. C'est pourquoi, pour en apprécier la portée il faut, me semble-t-il, faire de ce texte une triple lecture à la fois historique, symbolique et pratique »*
(3^e dimanche de Carême).

ou encore cette estimation :

*« Frères et sœurs,
Nous avons tendance à penser que l'évangélisation, aujourd'hui, serait plus difficile qu'à d'autres époques. Il est vrai que notre monde matérialisé et sécularisé n'écoute guère la voix de Dieu.*

Jésus, déjà, en son temps, éprouvait vivement cette difficulté. Sa prédication de la Parole de Dieu fut bien modeste, mais Il a l'audace de croire que ce message de l'Évangile fera le tour de la terre et « sera dévoilé au grand jour, proclamé sur tous les toits », malgré tous les obstacles.

« Ne craignez pas ! »
(12^e dimanche TO).

– 23 % des homélies soulignent d'abord le moment liturgique ou la fête célébrée ; elles correspondent aux grands temps et fêtes liturgiques :

« *Frères et sœurs,
Encore une année liturgique qui s'achève. Une autre commence* »

(1^{er} dimanche de l'Avent) ;

« *Frères et sœurs,
Partout dans le monde, en cette nuit pascale, les chrétiens fêtent la Résurrection de Jésus-Christ..* »

(pour la nuit de Pâques)

« *Frères et sœurs,
Nous nous réunissons comme chaque dimanche pour fêter notre foi autour du Christ Ressuscité. Aujourd'hui, fête de la Pentecôte, fêtons la plénitude de notre foi* »

(Pentecôte).

– Enfin 7 % de ces homélies partent d'événements propres à l'Église :

« *Frères et sœurs,
Aujourd'hui, c'est le Dimanche de la Semaine de l'Universelle Prière pour l'Unité Chrétienne* ».

(3^e dimanche TO).

« *Frères et sœurs ! Aujourd'hui l'Église célèbre la journée chrétienne de la communication* »

(5^e dimanche TO).

Dans l'ensemble B, le prédicateur commence généralement son homélie par un commentaire de la Parole entendue, soit principalement l'Évangile (61 %) ou la première lecture (15 %) ou encore à partir d'un thème commun aux trois lectures (près de 8 %). Dans les autres homélies, il s'agira surtout d'une réflexion sur le temps liturgique (8 %).

Nous trouvons par exemple, pour le 2^e dimanche de l'Avent, une attention portée d'entrée de jeu sur le personnage de Jean :

« *Étonnant, le personnage de Jean, le baptiseur ! « Jean portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture*

de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage... »

ou pour le 4^e dimanche de Carême :

« Ce récit de saint Jean est précis : il est clair comme un rapport de procès. La discussion de l'aveugle guéri avec les pharisiens tient une grande place, mais elle n'est pas la plus importante ; ce qui compte, c'est l'acte du Christ, le miracle, dont nous parlerons en premier lieu ; et puis, il y a, en second lieu, l'aveugle lui-même, dont le comportement marque une évolution face aux événements ».

La référence aux lectures et l'interprétation de la Parole

Alors que toutes les homélies se rapportent à l'Évangile du jour, les références aux deux premières lectures sont plus variables et très peu développées.

La référence aux trois lectures du jour apparaît dans 2 cas sur 36 dans l'ensemble A, et dans 4 cas sur les 13 homélies de l'ensemble B. Il arrive de trouver des références à d'autres péricopes que celles du jour : deux références à Paul, une à un psaume...

	Première lecture	Deuxième lecture
Prédicateur A	11 %	19 %
Prédicateur B	54 %	38%

On peut d'abord noter une tendance générale des prédicateurs à approfondir de manière spirituelle certains termes et expressions tirés de l'Évangile, avec parfois une explication linguistique. Le tableau ci-dessous présente les exemples les plus significatifs et montre ainsi comment les prédicateurs acceptent de se prêter au texte de l'Évangile :

Année liturgique	Termes approfondis
1 ^{er} dimanche de l'Avent	La venue du Seigneur - Il vient - Veillez
2 ^e dimanche de l'Avent	La conversion
4 ^e dimanche de l'Avent	Le bonheur proposé par les Béatitudes
5 ^e dimanche du TO	L'annonce de la Parole de Dieu
1 ^{er} dimanche de carême	Le désert mis en perspective avec les tentations de Jésus
4 ^e dimanche de carême	Le miracle - être aveugle - voir
4 ^e dimanche de Pâques	L'appel « Je suis la porte »
5 ^e dimanche de Pâques	Jésus, le chemin, la vérité, la vie, la pierre angulaire
14 ^e dimanche du TO	Le « petit »
16 ^e dimanche du TO	L'arbre
17 ^e dimanche du TO	Le feu
27 ^e dimanche du TO	La vigne, le vin
28 ^e dimanche du TO	Les noces

Soulignons ensuite le souci d'actualiser la Parole entendue : lorsque les prédicateurs se réfèrent au texte, soit dans son ensemble, soit en privilégiant l'une de ses parties, c'est non seulement pour en dégager le sens, mais aussi pour en donner une interprétation qui interroge l'assemblée.

Par exemple, au 3^e dimanche de l'Avent, le prédicateur B, reprenant la question que les disciples de Jean posent au Christ – « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* », la transpose aux chrétiens de l'assemblée :

« Aujourd'hui, nous, chrétiens, nous savons bien que le Christ est venu : mais en cette fin du XX^e siècle, nous nous interrogeons toujours sur son rayonnement : pourquoi un monde si violent, si injuste, pourquoi les disciples du

Christ sont-ils si peu nombreux ? Son message ne passe pas ou si peu ».

Ou encore, le prédicateur A commentant la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (3^e dimanche de Carême) s'exprime ainsi :

« L'évangile de la samaritaine que nous méditons éclaire évidemment notre vie aujourd'hui. Aujourd'hui comme hier, Jésus fait jaillir l'eau vive de sa parole en pleine Samarie des païens, des hérétiques, des impurs.

Ces samaritains et samaritaines que l'évangile nous demande d'accueillir, qui sont-ils ?

- C'est peut-être le croyant d'une autre religion.

- C'est peut-être cet homme suspecté à cause de ses idées, de sa couleur, de son regard...

- C'est peut-être cette belle-sœur divorcée que la famille rejette...

(et je vous laisse continuer la liste) ».

Ainsi, par ce travail d'interprétation qui tente de superposer les paroles de l'Écriture et l'expérience des fidèles, les prédicateurs invitent les membres de l'assemblée à se laisser questionner par ces paroles.

Quels liens la prédication entretient-elle avec la liturgie ?

Le temps liturgique

Les temps forts de l'année liturgique (Avent, carême...) et les grandes fêtes (Noël, Pâques, Pentecôte...) sont toujours soulignés :

« Le message central du temps de l'Avent se résume ainsi : Dieu vient »

dit le prédicateur B au commencement de l'homélie du 1^{er} dimanche de l'Avent.

« Frères et sœurs,

En ce jour de joie et de fête de Pâques, nous sommes en communion avec l'Église universelle pour célébrer la

victoire définitive du Christ sur la mort, la souffrance et le péché. Ainsi par sa mort nous sommes sauvés »,

mots du prédicateur A qui introduisent l'homélie du jour de Pâques.

Types d'interpellation

Le prédicateur permet-il par sa parole l'action efficace du Christ dans l'assemblée réunie ? Permet-il à la parole qui sort de sa bouche de pénétrer « *jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit* » et de « *juger les sentiments et les pensées du cœur* » (He 4, 12) ?

Notons, selon les prédicateurs, des différences de présentation qui engendrent probablement des effets distinctifs :

– après s'être arrêté sur la guérison de l'aveugle-né et particulièrement sur la nature du miracle, le prédicateur B enchaîne ainsi :

« Ce miracle manifeste que Jésus est la lumière du monde. La question fondamentale est de nouveau posée par l'évangile de ce jour : croyons-nous que Jésus est la lumière de monde et que celui qui ne le suit pas marche dans les ténèbres ? Croyons-nous qu'en dehors de lui, nous sommes comme cet aveugle qu'il est venu guérir ? Vient-il encore illuminer notre vie ? » (4^e dimanche de carême).

Après avoir laissé résonner la parole de Jésus : « *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* », le même prédicateur continue :

« Qui voulons-nous suivre dans la vie ? Qui est notre chemin ? Le Christ ou une vedette, une célébrité, un gourou, ou simplement que recherchons-nous ? Quelle satisfaction, quel bonheur ? Et Jésus là-dedans ? À la recherche de quel trésor courons-nous ? » (5^e dimanche de Pâques).

On trouve dans les homélies du prédicateur A des interpellations de type différent. Citons, par exemple, le début de l'homélie du mercredi des Cendres :

« Frères et sœurs,

En ce mercredi des Cendres, nous venons d'entendre des paroles très fortes :

* le prophète Joël nous a crié : "Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements. Et revenez au Seigneur votre Dieu."

* L'apôtre Paul a poursuivi : "Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu."

* Le Christ dans l'Évangile nous a prévenus : "pour l'aumône, la prière ou le jeûne, pas besoin de publicité... ton Père voit ce qui est invisible, il te le revaudra."

Et tout à l'heure, en recevant les cendres, chacun d'entre vous va réentendre, comme en écho à la première prédication du Christ, cette invitation personnelle : "convertissez-vous et croyez à l'Évangile." Et ce sont des paroles, des thèmes qui, d'une manière ou d'une autre, vont être repris pendant les quarante jours de Carême, dans notre marche vers Pâques...

À vrai dire, cette insistance nous agace un peu...

Pourquoi ce Carême que l'Église nous propose comme "moment favorable" et le "jour du salut" ?

En 1999, le Carême, pour quoi faire ? est-ce vraiment utile ? »

Autre exemple, chez ce même prédicateur, dans l'homélie du 14^e dimanche ordinaire qui commence en ces termes :

« Père ! Je proclame ta louange :

ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits ».

Frères et sœurs,

Dans nos sociétés qui encouragent les forts, les surdoués... ne pensons-nous pas spontanément qu'il vaut mieux être malin, être un « battant », comme on dit aujourd'hui, plutôt que d'être un « petit » ?

Dans le monde moderne, les termes de sage et de savant, sagesse et science, ne représentent-ils pas, pour nous, deux des plus hautes valeurs humaines ? Valeurs respectables, valeurs enviées, valeurs recherchées ? Or, ce sont ces sages et ces savants qui se voient, dirait-on, délaissés par Dieu, au profit des tout-petits qui, on le comprend bien, ne sont ni sages ni savants.

Alors, les propos de Jésus que nous venons d'entendre, ne risquent-ils pas de faire du christianisme la religion des minables, de ceux qui n'ont pas réussi et qui ont besoin de compensations religieuses ? Il y a là un renversement de valeurs qui confond la raison et met notre logique en échec. C'est vexant et nous ne comprenons plus !

Et bien, c'est là la preuve que, précisément, Dieu, ne s'est pas révélé à nous, parce que nous sommes « trop sages et trop savants », trop malins et trop sûrs de nous. Car si nous étions les tout-petits, nous aurions déjà compris et nous ne serions pas vexés ».

Il serait légitime de se demander quels sont, sur les croyants réunis, les effets des opinions et sentiments personnels qui filtrent dans cette parole prêchée ? À quelles conditions cette parole peut-elle être accueillie par l'assemblée « *non pas comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu* » afin qu'elle « *reste active dans les croyants* » (1 Th 2, 13) ?

Rapport avec la célébration eucharistique

Dans 17 % des cas seulement, les prédicateurs relient leur homélie au mystère célébré ou, plus modestement, au cadre dans lequel elle est prononcée. Cela peut se faire par une invitation à la prière, comme par exemple :

« *Prions en cette eucharistie le Seigneur Jésus...* » ;

« *Implorons donc la force de l'Esprit* » ;

« *Nous retrouvons la place de la prière, en entrant dans la prière de Jésus, en la rejoignant, en la faisant nôtre* ».

Ou bien, les prédicateurs invitent l'assemblée à entrer dans tel ou tel aspect de la messe – la confession de la foi dans le Credo, l'offrande du pain et du vin – ou d'une manière plus générale dans le mystère de la communion eucharistique.

Quelle contribution l'homélie apporte-t-elle à l'engagement des fidèles dans l'Église et dans le monde ?

Citation de témoins de la foi

En plus de la référence aux Écritures dont nous avons parlé dans la première partie de l'article, on peut trouver dans un certain nombre d'homélies une autre source de nourriture de l'âme et de l'esprit. Il arrive, en effet, de façon non négligeable, que les prédicateurs citent les paroles d'une grande figure de la tradition chrétienne ou d'un auteur contemporain. Nous relevons,

– des citations du répertoire hagiographique : sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité, Athanase d'Alexandrie,

– des extraits de textes de l'époque contemporaine : la Lettre de Taizé, Georges Bernanos, l'archevêque de Denver, l'abbé de l'abbaye de Sept-Fons, Jean Debruyne, Isabelle Parmentier, auxquels nous pouvons ajouter un extrait de *Lumen Gentium*.

Ces textes, dont les auteurs ont été ou sont des témoins de la foi, deviennent ici des invitations pour les fidèles.

De plus, l'un et l'autre prédicateurs rappellent la foi de l'Église :

« Croire à la résurrection de Jésus, c'est croire que : la mort est vaincue, elle n'est pas la fin de la vie.

Le Christ est vivant aujourd'hui. Il est présent autrement (invisiblement) par son Esprit. Il continue à agir, à pardonner, à nous rassembler.

Oui, nous avons déjà en nous la Vie éternelle, c'est-à-dire la Vie que Dieu promet ; nous pouvons déjà en vivre dès maintenant et pour toujours... »

(prédicateur A pour le jour de Pâques).

Le prédicateur B en développe davantage le contenu dogmatique et théologique, dans une visée didactique :

« (...) Notre foi n'est jamais acquise pour toujours. Elle est un don à entretenir, à fortifier, à nourrir, par une vie

de relation personnelle, intérieure avec le Ressuscité, par une prière alimentée à la parole et célébrée avec d'autres chrétiens.

(...) Notre foi est apostolique, fondée sur les Apôtres ; nous avons à nous référer à ce qu'ont enseigné les Apôtres et à ce qui est transmis globalement par leurs successeurs comme nécessaire »

(prédicateur B pour le 2^e dimanche de Pâques).

Deux regards portés sur le monde et l'Église

C'est sans doute dans ce domaine que s'observent les plus grandes différences entre les deux prédicateurs.

Le prédicateur A, qui s'adresse à l'assemblée en utilisant très régulièrement – au moins deux fois dans une homélie – l'expression « *Frères et sœurs* », met très souvent en relief un contraste entre le monde sur lequel il porte généralement un jugement sévère et le message de l'Évangile. Ainsi en est-il du monde,

« terni par bien des souffrances et des détresses (dont la télévision ne cesse de montrer les images tragiques (suit une série d'exemples) et « les surprenantes Béatitudes de Jésus »

(4^e dimanche du TO, déjà cité p. 112)

ou de

« Jésus (qui) nous dit qu'il est la porte ouverte » et « ce monde qui nous attend dehors (qui) est celui des portes fermées (suivent des exemples) »

(4^e dimanche ordinaire)

ou encore, pour une interprétation de la formule : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* » (29^e dimanche ordinaire), l'opposition entre un monde que

« Dieu a fait » et où il « a placé l'homme en lui confiant le travail pour l'embellir et le perfectionner »

et « malheureusement, nous sommes bien placés, à l'aube du *xxi*^e siècle, pour savoir que là où Dieu n'est pas respecté, l'homme n'est pas respecté bien longtemps ».

On trouve aussi - mais plus rarement - des réflexions qui valorisent l'époque à laquelle nous vivons et qui peuvent servir la vie du Royaume :

« Avec le temps, les hommes se sont dotés d'instruments merveilleux qui leur permettent aujourd'hui de voir plus loin, d'écouter et de parler plus loin... Ces moyens extraordinaires, qui sont au service de la communication et de la communion entre les hommes, sont aussi aujourd'hui au service de l'annonce de la Parole de Dieu »

(5^e dimanche ordinaire, journée chrétienne de la communication).

Ou bien pour le 4^e dimanche de Carême :

« Aujourd'hui notre œil voit plus loin et notre horizon s'élargit, car le monde dans lequel nous vivons déploie, comme à l'infini, les responsabilités de connaître et de communiquer. Grâce à des instruments de plus en plus perfectionnés, nous explorons les richesses prodigieuses de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Par la télévision, l'ordinateur, l'internet... (que sais-je encore ?), nous sommes contemporains de tout ce qui se passe sur la planète. Notre connaissance est décuplée par rapport à un passé récent ».

Renvoyés au monde dans lequel ils vivent, comment les fidèles y sont-ils invités à regarder leur expérience de chrétiens ? Si, comme on l'a répété, la vie chrétienne se déroule dans une tension entre le « déjà là » et le « pas encore », deux tendances peuvent être dégagées en comparant l'un et l'autre ensemble de prédications.

* *Pas encore*

Le prédicateur A, qui ne craint pas d'admonester son auditoire, le situe davantage dans le règne du « pas encore » :

« Tout à l'heure, vous n'avez pas fait attention à la porte.

Avant d'entrer, vous avez regardé la façade, puis étant entré, vous avez regardé l'autel, et, quelques-uns ont cherché le tabernacle pour y saluer la présence du Seigneur.

Mais la porte, vous ne l'avez pas vue.

Et pourtant, c'est elle qui est chargée aujourd'hui de nous parler du Christ ».

Et les dernières paroles de cette homélie demeureront dans la même logique :

« Aujourd'hui, le Christ frappe à notre cœur et attend qu'on dise : entrez.

Donner sa vie au Christ aujourd'hui, ce n'est pas verser son sang pour lui ; c'est lui donner chaque minute de sa vie, chaque atome de son cœur.

Le christianisme, c'est l'attachement fou à Quelqu'un.

Ai-je connu le choc d'avoir buté un jour sur le Christ vivant ?

Cherchez-le, vous aussi, puisque hors de lui il n'y a rien. Amen »

(4^e dimanche de Pâques).

Peut-on légitimement se demander si, en ce dimanche de Pâques, les fidèles sont venus aussi aveuglément à la messe sans savoir à qui ils sont attachés ? N'appartient-il pas justement au prédicateur d'ouvrir les yeux des fidèles sur la présence du Christ dans la célébration eucharistique ?

Commentant la parabole du roi qui célèbre les noces de son fils (28^e dimanche ordinaire), le même prédicateur termine ainsi son homélie :

« Frères et sœurs ! Dieu nous respecte trop. Il ne veut pas faire de nous des mendiants, des assistés. Nous devons⁵ être responsables pour une part de notre participation à la fête éternelle.

C'est pourquoi, il nous faut au moins porter la robe nuptiale, le vêtement de noces.

5. Nous nous permettons de souligner ces verbes.

*Le salut n'est pas automatique :
il faut correspondre librement et dans la dignité au don
de Dieu.*

*Allons-nous répondre à l'invitation ?
C'est une histoire d'amour.
Histoire d'amour entre Dieu et chacun de nous. Amen ».*

À qui s'adressent ces instructions morales ? Les fidèles ici rassemblés n'ont-ils pas précisément répondu à l'invitation ? L'importante fréquence des expressions du genre « *il faut* », « *nous devrions* » pour rappeler les exigences de la vie chrétienne (l'usage du « nous » indique que le prédicateur s'applique à lui-même les exigences qu'il rappelle à ses fidèles) encourage-t-elle vraiment les fidèles à être de justes pratiquants devant Dieu ⁶ ? « La grâce de la morale », selon l'expression de Grégoire le Grand, n'est-elle pas la manifestation de la dimension mystique de l'agir chrétien : n'est-ce pas parce que le Christ, par son Esprit, agit continuellement en chaque baptisé, que celui-ci peut vivre selon l'Évangile ?

* *Déjà là*

On trouve dans l'ensemble des homélies du prédicateur B une attention certaine à l'expérience chrétienne de ses fidèles où Dieu, « déjà » présent, les invite à avancer plus loin. Pour ce prédicateur, Dieu se donne « déjà » à reconnaître dans le monde et pourtant celui-ci fait bien souvent écran à la Bonne Nouvelle.

Citons par exemple ces extraits à propos de la question des disciples de Jean : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (3^e dimanche de l'Avent déjà cité p. 115) :

« Es-tu celui qui doit venir ? » Jésus est celui qui doit encore venir, celui dont nous avons intérêt à ce qu'il

6. Rm 2, 13 : « Ce ne sont pas les auditeurs de la Loi qui sont justes devant Dieu, mais les observateurs de la Loi qui seront justifiés ».

viennne, à ce qu'il exerce son action salvatrice, à ce que ses paroles atteignent les pauvres et même tous les hommes.

Nous sommes émus par la présence du mal, nous baignons dedans, nous sommes atteints par lui plus ou moins.

Nous constatons la surdité de ceux qui ont des oreilles et n'entendent pas la Parole de Jésus, nous observons la cécité de ceux qui ne voient pas en Jésus le Fils de Dieu, la paralysie de ceux qui sont incapables de le suivre, la mort de ceux qui refusent sa vie et son Esprit.

Et pourtant, aujourd'hui encore, des hommes croient au Christ, enracinent leur vie en lui, puisent une espérance qui les fait tenir debout ; parmi eux, les catéchumènes.

Des hommes le découvrent ou le redécouvrent comme l'Emmanuel, le Dieu avec nous, présent au milieu de nous. D'autres le suivent en se donnant davantage à son service, comme les diacres, les prêtres, les religieux(ses). C'est lui, le Christ qui rassemble des personnes diverses en un seul peuple de croyants. Il est bien celui qui vient créer une communion ouverte à tous et cette communion s'exprime dans l'Église. Dans le fond, « s'il y a un miracle dans l'Église aujourd'hui, ce n'est pas qu'elle soit un ensemble de gens parfaits. Le miracle est qu'elle soit une communion où le Christ accueille, pardonne, indique un chemin de réconciliation » (Lettre de Taizé).

Après ce regard qui porte à discerner chez un certain nombre de nos contemporains les signes de la venue du Christ, le prédicateur conclut :

«... Nous pouvons en être joyeux. Et nous-mêmes, si nous acceptons chaque jour d'être guéris et sauvés par le Christ, nous marcherons dans la lumière, nous tiendrons debout face aux épreuves ».

Pour ce prédicateur, les exhortations – prononcées à la première personne du pluriel – et les souhaits avec lesquels il termine généralement ses homélies, sont la façon d'inviter les fidèles à vivre leur engagement de baptisé dans l'Église et dans le monde.

1. Congrégation pour le clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents*, 22 février 1978, *La documentation catholique* 95, 1998, n° 2181, p. 429.

Pour conclure

Puisant indéniablement à la source de la Parole – très majoritairement celle du Nouveau Testament – les homélies que nous avons examinées ne se contentent pas de faire de cette Parole un simple point de départ, ni un prétexte, ni même une simple illustration.

Nous pouvons cependant repérer deux grandes tendances dans leur façon de faire résonner cette Parole dans l'Assemblée.

La première tendance, celle du prédicateur A, soucieux d'inciter ses fidèles à vivre selon cette Parole dans un monde qui lui est généralement hostile, donne à ses homélies une orientation morale.

La seconde tendance, celle du prédicateur B, apparaît, nous semble-t-il, à la fois plus didactique et exhortative : la compréhension de la Parole permet de reconnaître l'œuvre de Dieu, ce qui devient un encouragement « pour marcher en sa présence ».

Nul doute que ces prédicateurs, habités par la foi en cette Parole, offrent à leurs fidèles une possibilité de devenir autre, ce que l'évangile appelle « conversion ». Dans quelle mesure ces fidèles, hommes et femmes de tous âges, désireux (parfois sans se l'avouer) de connaître Jésus Christ marchant avec eux sur la route, se seront-ils sentis rejoints dans leur cheminement ?

Élisabeth GUENELEY

6. Rom 2, 13 : « Ce ne sont pas les auditeurs de la Loi qui sont justifiés devant Dieu, mais les observateurs de la Loi qui seront justifiés ».